



En guise d'introduction

Regards sur les relations bilatérales

A l'occasion de la première édition de cette nouvelle publication canadienne, il y a lieu de souligner l'ampleur qui ont prise les relations du Canada avec l'Afrique francophone ces dernières années.

Alors que son appartenance au Commonwealth l'a amené à développer des liens étroits avec les pays africains d'expression anglaise, le Canada a été incité tout naturellement, de par son caractère francophone, à nouer des relations avec les pays africains d'expression française, peu après l'accession de ceux-ci à l'indépendance. Cette prise de contact initiale a été la conséquence logique du renouveau du Canada français, désireux de s'ouvrir au monde extérieur.

Un coup d'œil jeté sur les quinze dernières années permet de constater un développement très rapide des relations du Canada avec les pays francophones d'Afrique, appuyé par une impressionnante mobilisation d'énergies de part et d'autre. Des visites ministérielles ont été échangées à un rythme accéléré. Les efforts déployés du côté canadien impliquent de nombreux éléments de la société canadienne. Plusieurs provinces du Canada, en particulier le Québec, qui regroupe la grande majorité de la population d'expression française de notre pays, ont établi des contacts avec l'Afrique francophone, que ce soit à la faveur de leur participation à des réunions et à des programmes des institutions de la francophonie internationale ou par le biais de leur participation à des projets canadiens de coopération. Plusieurs firmes sont actives dans divers pays d'Afrique francophone, ce qui permet d'entrevoir une expansion des échanges commerciaux du Canada avec ces pays. Nombre d'associations privées et de ci-

toyens canadiens sont aussi entrés en contact avec l'Afrique francophone, notamment à la faveur de congrès et de colloques tenus dans cette partie du monde. Par ailleurs, le Canada accueille chaque année un nombre important d'étudiants africains qui ont ainsi l'occasion de prendre conscience, de la façon la plus directe possible, de la réalité canadienne.

Canadiens et Africains ont donc appris à mieux se connaître. C'est ainsi que les Canadiens se sont intéressés particulièrement aux problèmes de la décolonisation, de l'apartheid et du développement en Afrique. Au cours des années, les attitudes des Canadiens ont tendu vers l'affirmation des indépendances, le rejet du racisme sous toutes ses formes et la promotion de la justice sociale. Les exemples de cet intérêt pour l'Afrique seraient nombreux mais, plus récemment, la participation active du Canada aux efforts du Groupe des Cinq visant à trouver une solution à la question namibienne fait foi de cet intérêt.

On croit pouvoir affirmer que le programme de coopération mis au point par le Canada avec les Etats francophones d'Afrique est très substantiel, en même temps que très bien accueilli. Puissance moyenne sans passé colonial, le Canada ne cherche nullement à établir des liens de dépendance. La coopération canadienne vise au contraire à l'équilibre économique des pays auxquels elle s'adresse. Très souples, les formes de coopération sont modulées en fonction du degré de développement des pays bénéficiaires. La coopération canadienne s'insère dans les plans de développement de ces pays. Elle privilégie les projets à grand coefficient multiplicateur qui rapprochent les pays assistés de l'auto-suffisance.

Au plan multilatéral, le Canada a été l'un des instigateurs de la création du Fonds africain de Développement auquel il est l'un des plus importants contributeurs. Grande nation commerçante, le Canada est convaincu de l'interdépendance des pays industrialisés et des pays en voie de développement. A ce

titre, il s'est intéressé de très près à ce qu'il est convenu d'appeler le dialogue Nord-Sud et a accepté la coprésidence de la Conférence sur la coopération économique internationale. Dans le but d'aider à soulager le fardeau des pays les plus pauvres, dont plusieurs sont africains, le Canada a renoncé à ses créances portant sur l'aide officielle à ces Etats, tout en intensifiant son programme de coopération vers les pays les plus déshérités.

D'autre part, les Canadiens ont compris que, dans un monde divisé et souvent déchiré par des intérêts contradictoires, la langue française pouvait être un important moyen d'échange et, par conséquent, un facteur de rapprochement. Dans ce contexte, la participation du Canada au développement de la francophonie internationale, parallèlement à l'intensification de ses relations bilatérales avec les pays francophones d'Afrique, est devenue un élément fondamental et permanent de sa politique étrangère. L'engagement du Canada envers la consolidation et la vitalité d'une francophonie internationale encore jeune mais pleine d'espoirs a été soutenu. Les délégations canadiennes ont assumé un rôle de premier plan au sein des organismes multilatéraux mis sur pied telles l'Agence de coopération culturelle et technique, la Conférence des ministres de l'Éducation ainsi que celle des ministres de la Jeunesse et des Sports des pays d'expression française. Le gouvernement canadien accorde également un appui à de nombreuses initiatives d'associations internationales francophones de caractère privé.

Ce bilan est bien court. De jour en jour, les contacts entre le Canada et l'Afrique se développent et s'enrichissent de nouvelles réalisations. Bien que positifs, ces résultats ne sont cependant pas une fin en eux-mêmes. La recherche de la paix et de la justice internationales exige encore beaucoup d'efforts. Le Canada s'est engagé dans cette voie difficile. Le dialogue fructueux entrepris avec l'Afrique est un gage précieux pour l'avenir.